

Antisémitisme de gauche : définition et fonctions politiques

PRESENTATION

De nombreux intellectuels de gauche ou d'extrême gauche considèrent que l'antisémitisme serait un fléau en voie de disparition¹. Alors pourquoi diable s'intéresser à «l'antisémitisme de gauche²» ?

Pourtant, cet antisémitisme **DE** gauche, et pas simplement **A** gauche, existe depuis près de deux siècles. Il a pris différentes formes dont il faudrait à la fois retracer en détail l'histoire au sein du mouvement ouvrier, mais aussi souligner les continuités et les discontinuités jusqu'à l'antisémitisme mondialisé actuel.

L'antisémitisme planétaire, qui sévit aujourd'hui dans la grande communion émotionnelle et politique du cyberspace, d'Internet, fédère toutes les formes d'antisémitisme, du vieil antijudaïsme religieux chrétien et musulman jusqu'à l'antisémitisme racial, social, nationaliste, anticapitaliste et anti-impérialiste. Ces convergences permettent à des groupes et à des individus très différents politiquement, voire aux opinions totalement opposées, de communier dans la même haine (assumée ou pas, peu nous importe): celle du Juif (ou d'Israël, ce qui d'un point de vue symbolique revient au même)...

Sans une telle vision d'ensemble de l'antisémitisme, et plus particulièrement de l'antisémitisme de gauche qui nous occupe aujourd'hui, il est impossible de comprendre :

- la portée de l'assassinat d'Ilan Halimi (délibérément réduit à un fait divers par la gauche et l'extrême gauche³ en 2006),
- la portée des meurtres commis par Merah en 2012, Nemmouche en 2014, Coulibaly et les frères Kouachi en 2015 (à propos desquels la gauche et l'extrême gauche ont surtout botté en touche et parlé des risques d'augmentation de.... «l'islamophobie»),

¹ C'est ainsi que Dominique Vidal est suffisamment cynique pour titrer en février 2015, à la une du mensuel gaullo-tiersmondiste *Le Monde diplomatique* : «Un antisémitisme virulent mais marginal». Mais il n'est hélas pas le seul à minimiser l'antisémitisme : cf. «Racisme antimusulmans et antisémitisme en Europe» (*NPNF* n° 48-49, 2015) et «Prendre conscience de la nature complexe de l'antisémitisme mondialisé actuel» (*idem*).

² Cf. la compil' n° 1 de *NPNF* : «*Question juive*» et *antisémitisme, sionisme et antisionisme* (anthologie), et les cinq derniers numéros de la revue, plus particulièrement la traduction d'une interview de Moïse Postone et «Les sources de l'antisémitisme de gauche anticapitaliste et/ou anti-impérialiste» (*NPNF* n° 44-45). Sinon pour ceux qui aiment les électro-chocs théoriques et le dépaysement ces deux textes dont je ne partage pas toute l'orientation mais qui comprennent des réflexions très utiles sur le sionisme et l'antisionisme : «De la contradiction fallacieuse sioniste/antisioniste» <http://progressisme-info.blogspot.fr/2014/02/de-la-contradiction-fallacieuse.html?m=0> et «Quand parfois «l'anti-antisionisme» fait échapper à l'antisémitisme mais pas au racisme antimusulmans», 2014 <http://progressisme-info.blogspot.fr/2014/08/quand-parfois-lanti-antisionisme-fait.html?m=0#more>

³ A part de rares exceptions comme Hapoel et le PCMLM. Cf. les articles de 2006 dans *NPNF* : «Le meurtre d'Ilan Halimi et le malaise de la gauche multiculturaliste» ; «Des caricatures de Mahomet à l'assassinat d'Ilan Halimi»; «Du meurtre d'Ilan Halimi à celui de Chaïb Zehaf : le racisme dans sa continuité» ; «**Ilan Halimi : meurtre antisémite ou 'fait divers' ?**» (débat) dans *NPNF* n° 18-19-20, 2007.

– mais aussi il est impossible de saisir le sens des alliances – a priori contre nature – entre l’extrême droite islamiste, les Identitaires de gauche comme le PIR, la mouvance autour du politicien raciste et fasciste Dieudonné et l’extrême gauche qui se dit «antisioniste⁴».

L’«antisémitisme de gauche» n’existe pas pour la plupart des militants ; qu’ils soient anarchistes, trotskistes, autonomes, «antifa», «ultragauches» ; qu’ils soutiennent la thèse de l’islamophobie, qu’ils soient partisans de la «décolonialité», etc., presque tous les militants d’extrême gauche nient l’existence non seulement de l’antisémitisme mais aussi, et encore plus farouchement, celle de l’antisémitisme de gauche – qui est pour eux un mythe inventé par les «sionistes», le Mossad et les néoconservateurs⁵.

⁴ L’antisionisme est une absurdité politique et conceptuelle : autant la critique féroce du sionisme avait un sens AVANT la création de l’Etat d’Israël, autant aujourd’hui être «antisioniste» signifie soit que l’on veut retourner dans les années 30 à bord d’une machine à remonter le temps et faire comme si le judéocide n’allait pas avoir lieu (démarche sympathique mais hélas utopique) et convaincre les Juifs de s’assimiler en Europe – ce qu’ils ont d’ailleurs déjà tenté désespérément ; soit que l’on est pour l’expulsion des Israéliens de Palestine... et dans ce cas mieux vaudrait avoir un bon plan B à disposition. Le terme d’antisionisme lui-même est aussi incongru dans un sens que si un mouvement se créait aujourd’hui aux Etats-Unis au nom de l’anti-jeffersonisme ou en Allemagne au nom de l’anti-bismarckisme ou de l’antiprussianisme...

⁵ Selon Pierre Stambul de l’UJFP «*La dernière défense des partisans de la politique israélienne, c’est de brandir l’antisémitisme, c’est de dire que critiquer Israël, c’est de l’antisémitisme, c’est de s’approprier le génocide nazi et de l’utiliser pour empêcher toute critique.*» (<http://www.ujfp.org/spip.php?article3146>) Si les universitaires néoconservateurs ou réactionnaires américains, israéliens ou européens sont les seuls à s’intéresser à l’antisémitisme, et notamment à l’antisémitisme au sein de la gauche ou de l’extrême gauche... à qui la faute ? Quand les partis «communistes» niaient l’existence de camps de concentration en URSS, il se trouvait aussi beaucoup de bonnes âmes pour expliquer qu’il s’agissait d’une invention des services secrets américains puisque seules les publications anticommunistes en parlaient...

DEFINITION DE L'ANTISEMITISME. PASSERELLES POSSIBLES ENTRE ANTISIONISME ET ANTISEMITISME

Il existe plusieurs définitions de l'antisémitisme et de ce que certains appellent aujourd'hui la «judéophobie». Je ne vais pas entrer dans ces débats terminologiques et me contenterai de vous présenter une définition très proche de celle de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne.

Mais tout d'abord je voudrais préciser que la notion d'antisémitisme n'a pas été définie par des idéologues ou des politiciens juifs... mais par un théoricien nationaliste allemand au XIX^e siècle. En effet, à l'époque, on parlait en Allemagne de «*Judenhass*» (haine des Juifs) et il a semblé plus subtil à Wilhelm Marr d'inventer le concept d'antisémitisme.

Ce terme n'avait d'ailleurs pour lui rien de péjoratif puisque, après avoir fréquenté les milieux anarchistes et athées puis créé une Union secrète des travailleurs suisses ; après avoir milité dans différents partis bourgeois favorables à l'unification de l'Allemagne en un seul Etat républicain ; après s'être marié trois fois avec des femmes juives ou d'origine juive, il a fini par écrire en 1879 un livre – *La victoire de la judaïté sur la germanité*⁶, analysée d'un point de vue non religieux – et par créer un mouvement qui s'appela la Ligue des antisémites mais connut une existence fort brève.

Ce concept d'antisémitisme (qui ne figure d'ailleurs pas dans le livre précité) avait un petit parfum «scientifique» à l'époque, puisque des linguistes, notamment allemands, avaient découvert des parentés entre plusieurs langues, qu'ils baptisèrent «sémitiques»⁷. Et cela conduisit ensuite les idéologues et les historiens à parler de «peuples sémites» pour désigner à la fois les Arabes et les Juifs. Cette notion de «peuples sémites» (que l'on trouve dans *L'Encyclopédie anarchiste* publiée durant les années 30) n'est plus prise au sérieux par aucun historien aujourd'hui, sauf par des nationalistes palestiniens et des gauchistes ou des antisionistes ignorants. Par contre, le terme d'antisémitisme, ambigu dès l'origine, continue à être utilisé.

Avant d'aborder la définition même de l'antisémitisme, il reste encore un problème à régler. En effet, affirmer que l'antisémitisme équivaut à la «haine des Juifs» ne nous avance guère, car qu'est-ce qu'un «Juif» ? Si vous posez la question aux premiers concernés, vous obtiendrez des réponses contrastées voire inconciliables. Donc, il faut prendre le risque de ne pas plaire à tout le monde si l'on veut débroussailler un peu cette question.

Pour la plupart des antisionistes, être juif c'est au mieux pratiquer la religion juive (donc être croyant si ce n'est pratiquant fervent), au pire une vague référence culturelle, un peu comme les fans de mangas, d'échecs ou de foot, j'exagère à peine. Evidemment une telle définition est commode : elle évacue complètement la question de l'antisémitisme (puisque les Juifs ne sont pas victimes aujourd'hui de persécutions spécifiquement religieuses⁸) et permet de se protéger contre toute accusation d'être soi-même antisémite ou de colporter des clichés antisémites....

Pour ma part, je pense qu'il existe un peuple juif. Il est composé de tous ceux qui ressentent un fort sentiment d'appartenance à ce peuple, aussi imaginaire soit-il à mes yeux ou aux yeux des antisionistes.

⁶ Ce livre a été traduit en anglais et est disponible sur le Net : <http://www.kevinmacdonald.net/Marr-Text-English.pdf>. Traditionnellement on distingue «judaïté» (référence à la religion juive) et «judéité» (référence à tous les traits définissant «l'identité juive»)... traits évidemment variables selon les points de vue politiques et philosophiques et religieux adoptés par ceux qui se considèrent «juifs» ou «Juifs»)

⁷ Il s'agit notamment de l'[akkadien](#), l'[ougartique](#) (langues ayant disparu), l'[arabe](#), l'[amharique](#), l'[hébreu](#), le maltais et le [tigriqua](#), qui concernent des peuples très divers et ayant des histoires très différentes.

⁸ Du moins en Europe et en Amérique du Nord et du Sud. Quant aux Etats qui se disent musulmans, ils ont poussé la plupart des Juifs à partir en mobilisant toutes sortes de pressions (des attentats contre des synagogues au racket étatique en passant par des mesures discriminatoires), ce qui fait que les Juifs d'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-Orient sont partis en Europe, en Amérique ou en Israël, abandonnant des pays où ils vivaient depuis des centaines d'années, si ce n'est davantage.

Ce peuple rassemble tous ceux qui se considèrent juifs : qu'ils parlent ou ne parlent pas l'hébreu ; qu'ils habitent en Israël ou dans un autre pays ; qu'ils aient effectué leur service militaire dans Tsahal ou pas ; qu'ils aillent régulièrement à la synagogue ou n'y mettent jamais les pieds ; que leur mère soit juive ou pas ; qu'ils aient un passeport israélien – tout cela est secondaire s'ils se sentent juifs...

La définition que je propose ici de la judéité n'est donc ni raciale⁹, ni ethnique, ni linguistique, ni territoriale, ni religieuse, ni nationale... Elle ne correspond pas à la définition de Staline partagée par tant de nationalistes sur cette planète, définition selon laquelle : «*La nation est une communauté humaine, stable, historiquement constituée, née sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économique et formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture*¹⁰».

Pour ma part je préfère des définitions plus souples comme celles

– de Benedict Anderson¹¹ qui définit la nation comme une communauté politique imaginée, souveraine et limitée. Elle est «*imaginée parce que même les membres de la plus petite nation ne se connaîtront jamais tous (...) bien que chacun vive dans l'image de leur communion*» ;

– ou bien la définition de Max Weber pour qui la création d'une nation dépend de l'existence de «*sentiments de communauté et de solidarité*», notamment la «*croyance en une ascendance commune*» et la croyance en une «*communauté de destin politique*», au sein de certaines collectivités qui tendent donc à vouloir être autonomes et à utiliser la violence pour former un Etat.

Les notions de peuple et de nation sont évolutives et dépendent fortement des luttes politiques et militaires dont l'issue n'est jamais gravée dans le marbre. L'éclatement de la Yougoslavie en plusieurs Etats-nations ou de la Tchécoslovaquie en deux Etats le confirme – pour ne pas parler des velléités d'indépendance de l'Ecosse ou de la Catalogne. Aucune frontière nationale n'est définie pour l'éternité, aucune identité nationale n'est immuable, aucun peuple ne reste le même pendant des siècles.

Comme l'explique Gérard Noiriel dans son livre *Qu'est-ce qu'une nation ?*, jusqu'au XVIII^e siècle, il n'existait pas de différence très nette entre les termes de nation, de race et de peuple. Ce sont les philosophes des Lumières puis les révolutionnaires français et européens du XIX^e siècle qui ont tenté de préciser ces concepts, notamment celui de nation, pour finalement arriver au terme d'Etat-nation.

Le «sionisme» est l'un de ces courants politiques (tout comme les nationalismes du tiers monde un peu plus tard mais dans le Sud), un mouvement de libération nationale particulier, qui s'est engouffré dans ces discussions puis dans un combat politique et militaire pour la création d'un Etat juif. Le nationalisme juif a pris des formes très diverses au cours de son histoire, et son contenu¹² continue à évoluer depuis la création de l'Etat d'Israël.

Il n'existe pas de définition scientifique, incontestable, de concepts comme ceux de nation ou de peuple, car l'acception de ces termes varie en fonction des périodes, des contextes, des luttes entre les peuples eux-mêmes et des affrontements politiques et militaires entre les grandes puissances. «Le sionisme» a de fait imposé la notion de peuple juif aux autres nations ou Etats, à commencer par l'Union soviétique sans l'aide militaire de laquelle Israël n'existerait pas, n'en déplaise aux antisionistes

⁹ On remarquera que Shlomo Sand, dans sa tentative de démontrer que le peuple juif n'existe pas, a recours à une définition raciale ou ethnique (les Juifs seraient des convertis et descendraient d'autres peuples sans rapport avec les Hébreux donc... le peuple juif n'existe pas). Il applique par contre cette définition raciale et biologique aux Palestiniens pour démontrer leurs droits génétiques sur la terre dont ils ont été chassés...

¹⁰ Staline, *Le marxisme et la question nationale* (1913, extraits) : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1996_num_41_1_402958

¹¹ Benedict Anderson, *L'imaginaire national, Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, 2002, (1983).

¹² *Israël, la fabrique de l'identité nationale*, d'Aver Ben Amos (Editions du CNRS 2010, et Biblis poche, 2014) décrit de façon passionnante comment l'identité nationale juive et donc israélienne a été littéralement fabriquée à partir de la fin du XIX^e siècle, non sans de nombreuses incohérences et de multiples virages idéologiques, au gré de la composition ethnique et politique de la classe dominante et des classes exploitées en Israël-Palestine (il est intéressant de noter que l'Etat d'Israël considère qu'il existe un peuple juif composé de plusieurs ethnies). Un tel processus de construction artificielle d'une nation est commun à toutes les nations et à tous les Etats-nations, n'en déplaise aux «antisionistes» qui pensent qu'il s'agit d'une spécificité israélienne particulièrement monstrueuse et illégitime. A ce sujet, on pourra lire *La création des identités nationales en Europe* d'Anne-Marie Thiesse, Seuil, 1998.

amnésiques. (On oublie aussi que le Parti communiste français salua, à l'Assemblée nationale, la lutte de l'Etat juif contre «*les féodalités arabes et l'impérialisme britannique*».) Force est donc de constater qu'il existe aujourd'hui un peuple juif, au sein d'Israël et en dehors de ses frontières étatiques, même si l'on pense que la création d'un Etat juif en Palestine a eu et aura encore des conséquences catastrophiques.

Avec une telle définition du peuple juif, il est évident que mon opinion ne peut coïncider avec celle de l'antisioniste moyen : celui-ci considère en effet qu'il n'existe ni peuple juif, ni peuple israélien, seulement une catégorie vague qui s'appelle temporairement les Israéliens – et que les Arabes et les Palestiniens, eux, appellent «les juifs» (*yahud*) faisant référence au judaïsme et au statut discriminatoire de *dhimmi* que les musulmans leur ont imposé pendant des siècles.

Pour la majorité des antisionistes, le terme d'«Israéliens» possède à peu près autant d'épaisseur politique et historique que les spectateurs rassemblés, un soir, le temps d'un match au Stade de France... C'est une catégorie temporaire. Pas étonnant alors qu'ils ne comprennent pas les Juifs qui, eux, sont convaincus d'entretenir un lien plurimillénaire avec leur judéité même s'ils sont athées ou agnostiques, ou s'ils sont en désaccord avec la politique israélienne...

Ces précisions faites, venons-en à la définition de l'antisémitisme proprement dit.

L'antisémitisme est une idéologie fondée sur l'hostilité, consciente ou inconsciente, vis-à-vis des «Juifs¹³» pour des raisons religieuses, sociales, nationales, raciales et/ou économiques.

P.A. Taguieff a identifié sept mythes antijuifs¹⁴ :

1. la «*haine du genre humain*», le refus de se mélanger avec les autres, la volonté de vouloir construire une communauté à part ;

2. le «meurtre et le cannibalisme rituels», «impliquant une cruauté de groupe ou une disposition au meurtre des non-Juifs» ;

3. le déicide ;

4. la «condamnation à une errance perpétuelle», d'où le mythe du «juif errant», les «accusations de nomadisme et de cosmopolitisme» ;

5. «*la perfidie, l'usure et la spéculation financières*» d'où découlent des notions comme celles de «parasitisme» ou de propension à exploiter autrui ;

6. «la tendance à conspirer, à fomenter des complots motivés par la volonté de dominer» le monde ;

7. «l'idée d'une supériorité raciale».

Qu'une personne soit véritablement «juive» (de religion, de culture ou de sensibilité personnelle) n'a aucune importance pour l'antisémite; ce qui compte pour lui, c'est de lui attribuer des caractéristiques négatives imaginaires, voire parfois même des qualités positives, mais pour finalement le discriminer et l'exclure de la société. Il peut sembler étonnant d'évoquer les «qualités positives» de l'antisémitisme ; pourtant, Wilhelm Marr (1819-1904), l'inventeur du mot, admirait les Juifs qui étaient, selon lui, assez intelligents pour... dominer le monde!

Donc méfions-nous des raisonnements «philosémites»... Ils cachent parfois un antisémite qui s'ignore ou un antisémite déclaré.

A cette définition très générale de l'antisémitisme, j'ajouterai que l'antisionisme (si l'on entend par là l'hostilité à l'existence même de l'Etat d'Israël) peut **parfois**¹⁵ conduire à des conclusions antisémites:

¹³ Rappelons que, en français, le mot «Juifs» (avec une majuscule) renvoie aux membres du ou des peuple(s) juif (s), voire à ceux qui se sentent de fortes affinités culturelles avec les cultures juives, et le mot «juifs» aux pratiquants du judaïsme (convertis inclus). Les deux termes sont loin de se recouper, le second étant plus restrictif que le premier.

¹⁴ Cf. *Une France antijuive ?* CNRS Editions, 2015.

¹⁵ Un lecteur s'est dit scandalisé par l'usage de l'adverbe «*parfois*» vu l'énormité des assertions qui suivent. Pourtant on trouve ce type de propos dans toutes sortes d'écrits antisionistes, dans des textes écrits par des Juifs marxistes ou anarchistes (de Bernard Lazare à Norman Finkelstein en passant par Abraham Léon) et des déclarations de... Juifs sionistes de gauche ou de droite. Il s'agit donc de faire la différence entre,

– d'un côté, celles et ceux qui tiennent des discours fondamentalement antisémites, sont des antisémites militants, et donc clairement des adversaires ;

– et, de l'autre, ceux qui utilisent des clichés antisémites dans des discours ou des écrits contre le sionisme, clichés qu'ils peuvent puiser dans la littérature juive (cf. des romans comme *David Golder* d'Irène Nemirovsky et les explications ampoulées des spécialistes qui affirment tranquillement que pour se faire accepter dans le milieu littéraire français l'auteure **devait** utiliser des clichés antijuifs – une

- lorsque les Juifs sont accusés d'exagérer l'importance du judéocide ;
- lorsque certains (à commencer par les antisionistes) veulent priver les Juifs d'exercer leur droit à l'autodétermination, droit qu'ils reconnaissent à tous les autres peuples sur cette planète;
- lorsque de vieux clichés séculaires hostiles à la religion juive ou des clichés antisémites classiques (raciaux, dans le style nazi, pour simplifier) sont utilisés pour caractériser Israël ou les Israéliens;
- lorsque la politique des gouvernements israéliens est **systématiquement** comparée à celle des nazis ou lorsque «certains dirigeants sionistes» sont accusés d'avoir été complices des nazis¹⁶ sans fournir le moindre exemple, la moindre explication du contexte des accords Haavara en 1933 ;
- lorsque les Juifs sont dénoncés comme une «cinquième colonne», un «lobby» composé d'individus «cosmopolites» seulement loyaux envers Israël ou le sionisme, etc.

On peut être sûr qu'un discours antisioniste est antisémite¹⁷ lorsqu'il conjugue ces cinq critères à la fois... Quand il n'en contient qu'un seul, il faut tenter de découvrir les arrière-pensées de ceux qui tiennent ce type de propos et analyser leur contexte...

Depuis 2002, la revue *Ni patrie ni frontières* a publié une quinzaine d'articles dans le cadre d'une série intitulée «Limites de l'antisionisme», textes qui fournissent des exemples concrets de ces «dérapages» ou de ces virages antisémites.

Analyser l'antisionisme actuel et ses «dérapages» et ses limites n'a guère d'intérêt si l'on n'essaie pas d'analyser **d'abord** ce qu'ont écrit certains théoriciens marxistes et anarchistes sur ladite «question juive».

explication qui en dit long sur la prégnance de l'antisémitisme en France avant la Seconde Guerre mondiale ; ou le *Journal* de Victor Klemperer dont certaines citations sont utilisées par l'extrême droite et l'extrême gauche, tout en dissimulant ses opinions réactionnaires) ;

– mais aussi aussi les sionistes de gauche ou de droite (cf. les citations dans *Le Septième Million* de Tom Seguev où Ben Gourion et Jabotinsky expriment leur mépris, quasi racial, pour la mentalité et le comportement des «juifs de ghetto» en Europe ; pour un récapitulatif détaillé sur cette question on pourra lire cet article très riche en contenu : «Le débat historiographique en Israël autour de la Shoah : le cas du leadership juif» par Raya Cohen <http://www.ihp.cnrs.fr/spip.php%3Frubrique95&lang=fr.html>)

Les antisionistes qui entendent lutter sincèrement contre l'antisémitisme ne peuvent être rangés dans la même catégorie que les antisémites militants.

¹⁶ Comme le fait, de manière totalement irresponsable, Pierre Stambul de l'UJFP car il sait que ce type d'arguments sont employés par les négationnistes : «*Nous savons que l'instrumentalisation du génocide nazi par les sionistes est une escroquerie. Les sionistes n'ont joué qu'un très faible rôle dans la résistance juive au nazisme. Certains de leurs dirigeants se sont fortement compromis avec le nazisme.*» (<http://www.ujfp.org/spip.php?article3146>)

¹⁷ Sur cette question du rapport **éventuel et non automatique** entre antisionisme et antisémitisme, la définition de l'historien Todd Engelman peut aussi être utile. Selon lui, les antisionistes tiennent des raisonnements antisémites

- «1. *Quand ils remettent en question la légitimité de l'Etat juif, mais jamais celle d'un autre État ;*
2. *Quand ils contestent la légitimité du nationalisme juif ou israélien, mais jamais celle d'autres nationalismes, au Moyen-Orient ou ailleurs.*
3. *Quand ils diabolisent l'Etat juif, en transformant le conflit israélo-arabe en une question morale, un problème que les Juifs, et seulement eux, auraient créé et dont les Juifs, et seulement eux, seraient responsables.*
4. *Quand ils expriment une préoccupation obsessionnelle, exclusive et disproportionnée pour les fautes des Israéliens et les souffrances des Palestiniens – au point que ce conflit entre deux petits peuples se transforme en un combat cosmique, manichéen, entre les forces du Bien et du Mal.»*

Le terme de «fautes» employé par Engelman est à la fois inadéquat et obscène quand il s'agit de qualifier les crimes de guerre de l'armée israélienne.

Propos et analyses antisémites chez Marx, Proudhon et Bakounine

Les quelques citations qui suivent visent à montrer que les penseurs révolutionnaires du XIX^e siècle et du XX^e siècles (qu'ils soient anarchistes ou marxistes) ont eu du mal à analyser sereinement la religion juive et la place du peuple juif dans l'histoire. Il n'est donc pas étonnant que la question de l'antisémitisme de gauche revienne régulièrement sur le tapis, ou plus exactement, qu'elle soit régulièrement dissimulée **sous** le tapis, car elle obligerait les marxistes et les anarchistes à remettre en cause certains des écrits de leurs pères fondateurs et surtout à reconnaître les limites de leur pensée.

*** PROUDHON**

– *«Le Juif est par tempérament anti-producteur, ni agriculteur, ni industriel, pas même vraiment commerçant. C'est un entremetteur, toujours frauduleux et parasite, qui opère, en affaires, comme en philosophie, par la fabrication, la contrefaçon, le maquignonnage. Il ne sait que la hausse et la baisse, les risques de transport, les incertitudes de la récolte, les hasards de l'offre et la demande. Sa politique en économie est toute négative, c'est le mauvais principe. Satan, Ahriman, incarné dans la race de Sem.»* (Césarisme et Christianisme, 1860).

Dans les Carnets de Proudhon, le 26 décembre 1847, on trouve cet autre passage exterminationniste: *«Race qui envenime tout, en se fourrant partout, sans jamais se fondre avec aucun peuple. Demander son expulsion de France, à l'exception des individus mariés avec des Françaises ; abolir les synagogues, ne les admettre à aucun emploi, poursuivre enfin l'abolition de ce culte. Ce n'est pas pour rien que les chrétiens les ont appelés déicides. Le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie ou l'exterminer. [...] Par le fer, ou par la fusion, ou par l'expulsion, il faut que le juif disparaisse. Tolérer les vieillards qui n'engendrent plus. [...] Ce que les peuples du Moyen Age haïssaient d'instinct, je le hais avec réflexion et irrévocablement. La haine du juif [...] doit être le premier article de notre foi politique (...).»*

*** MARX**

«Quel est le fond profane du judaïsme ? Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profane du Juif ? Le trafic. Quel est son Dieu profane ? L'argent. (...) Une organisation de la société qui supprimerait les conditions préalables du trafic, et donc la possibilité du trafic, aurait rendu le Juif impossible. (...) Nous reconnaissons donc dans le judaïsme un élément antisocial actuel et général, qui a été porté jusqu'à son niveau présent par l'évolution historique, à laquelle les Juifs ont collaboré avec zèle sous ce rapport détestable (...). Par lui et sans lui [le Juif], l'argent est devenu une puissance mondiale et l'esprit pratique juif l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les Juifs se sont émancipés, dans la mesure où les chrétiens sont devenus des Juifs. (...) L'argent est le dieu jaloux d'Israël, devant lequel aucun autre dieu n'a le droit de subsister. Le judaïsme atteint son apogée avec l'achèvement de la société bourgeoise. (...) L'essence véritable du Juif s'est réalisée et sécularisée universellement dans la société bourgeoise (...).», «La question juive», 1844.

Je vous épargne la correspondance privée de Marx qui abonde en propos tels que : «le petit Juif», «le Youpin», le «Juif de bourse», «le Juif Süß d'Égypte», «ce négro-juif de Lassalle», etc.

*** BAKOUNINE**

«Les Juifs constituent aujourd'hui en Allemagne une véritable puissance [...]. Inquiets, nerveux, curieux, indiscrets, bavards, remuants, intrigants, exploitants, comme le sont les Juifs partout, agents de commerce, politiciens, journalistes, courtiers en littérature en un mot, en même temps que courtiers de finance, ils se sont emparés de toute la presse de l'Allemagne, à commencer par les journaux monarchistes les plus absolutistes et, depuis longtemps ils règnent dans le monde de l'argent et des grandes spéculations financières et commerciales. [...] Tout ce monde juif qui forme une seule secte exploitante, une sorte de peuple-sangsue, un parasite collectif dévorant et organisé en lui-même, non seulement à travers les frontières des États, mais à travers même toutes les différences d'opinions politiques [...]». Michel Bakounine, «Lettres aux internationaux de Bologne, 1872».

Face à ces prétendus «dérappages» marxistes et anarchistes avancent de piètres arguments :

– Si l'on retire les citations antisémites de l'œuvre de ces trois penseurs, ou d'autres, il reste un édifice conséquent, **donc** il n'y a pas de lien automatique entre antisémitisme et anticapitalisme¹⁸ ; ou variante trotskiste : certes, il y a des réflexions antisémites dans la correspondance de Marx mais on en trouve aussi chez le dreyfusard Durkheim, Hannah Arendt et Isaiah Berlin, donc circulez il n'y a rien à voir¹⁹ ;

– Ils avaient des **amis juifs**²⁰ (!) **donc** ils n'étaient pas antisémites (on remarquera qu'il s'agit là de l'excuse type des racistes) ;

– Beaucoup d'anarchistes et de marxistes étaient ou sont juifs (!) **donc** les idées marxistes et anarchistes n'ont aucun lien avec l'antisémitisme ;

– Marx s'est montré toute sa vie antisémite dans sa correspondance²¹, mais Bakounine seulement à partir du moment où Marx l'a attaqué **de façon injuste**²² (!?) ;

– Marx, Proudhon et Bakounine étaient certes très hostiles à la religion juive, au contenu idéologique de cette religion, mais ils **ne détestaient pas les Juifs en tant qu'individus** ou en tant que peuple ;

– de toute façon, les écrits les plus graves de Proudhon dans ses «*Carnets*» n'ont été rendus publics **qu'après sa mort**, donc cela n'a pas eu d'influence sur le mouvement anarchiste (affirmation inexacte puisque *Césarisme et christianisme* a été publié de son vivant).

– dénoncer «l'affinité élective» entre les Juifs et l'argent était au XIX^e siècle une «banalité littéraire» (Roman Rosdolsky cité par le trotskiste Daniel Bensaïd) !

– il est anachronique de parler d'antisémitisme pour des écrits publiés avant l'invention du mot lui-même : or, les antisémites des années 1870, même les athées comme Marr, puisèrent généreusement

¹⁸ Ce type de justification peut s'appliquer au sein même d'une œuvre ; ainsi certains marxistes expliquent que, certes, les stéréotypes antisémites abondent dans la seconde partie de *La question juive* de Marx, mais que la première partie, elle, serait inattaquable puisque Marx y défend l'égalité des citoyens juifs avec tous les autres citoyens et l'abolition de toutes les discriminations qui les visent.

¹⁹ On trouvera ce raisonnement et bien d'autres dans l'édition de *La Question juive* aux éditions La Fabrique pour laquelle Daniel Bensaïd a écrit une préface et une postface apologétiques.

²⁰ «Comme Marx et Engels rabaissant les Hongrois et les Slaves, Bakounine divisait les peuples à partir de préjugés culturels sur de prétendus instincts révolutionnaires. L'aveuglement poussa Bakounine à un antisémitisme vulgaire de réduction des marxistes à un conglomerat majoritairement allemand et juif. Néanmoins, Bakounine avait des proches juifs russes.» (Note de Fondation Pierre Besnard au bas d'un texte de Bakounine «Le principe de commandement et ses effets»)...

²¹ «L'antisémitisme de Bakounine est un phénomène tardif dont les causes peuvent être expliquées sinon excusées, et qui a été condamné par son entourage. En revanche, chez Marx il est un phénomène permanent (...)» (Note de René Berthier dans *Bakounine avant l'anarchiste*)

²² «Les dérives antisémites de Bakounine feront l'objet d'un travail particulier. Jusqu'en 1868-1869 elles sont absentes de son œuvre. Il conviendra donc de déterminer les circonstances qui ont provoqué l'apparition de propos antisémites. L'antisémitisme de Bakounine est directement lié aux campagnes de calomnies dont il a été l'objet après le congrès de Bâle de l'AIT en 1869 (...). L'argumentaire antisémite de Bakounine est d'une absence totale d'originalité mais reste cependant fidèle à son explication culturelle et linguistique des caractères propres à chaque peuple : l'oppression subie par les Juifs a façonné leur histoire et modelé leurs comportements collectifs. Les juifs constituent une "formidable puissance", dit Bakounine : argument usuel de l'antisémitisme. (...)» Note de René Berthier incluse dans *Bakounine avant l'anarchiste 1836-1842*. On retrouve une réflexion identique du même auteur dans une autre note du même texte : «Les propos antisémites de Bakounine apparaîtront beaucoup plus tard et seront liés aux calomnies de Marx et de son entourage, et en particulier de Moses Hess, calomnies que Bakounine attribuera aux "Juifs allemands"» (<http://1libertaire.free.fr/RBerthier40.html>)

dans les stéréotypes chrétiens apparus bien avant la naissance du mot. De plus, la haine des Juifs avait un contenu social depuis des siècles ;

– même si certaines formulations sont «malheureuses, quand Marx, Proudhon ou Bakounine les ont prononcées le marxisme et l’anarchisme n’avaient pas encore leur pleine maturité et les mouvements anarchistes et marxistes étaient balbutiants ;

– **le judéocide n’avait pas encore eu lieu**, quand ces textes sont parus, donc appeler à la «disparition» des Juifs n’avait pas du tout le même sens au XIX^e siècle qu’aujourd’hui.

Je vous laisse estimer la validité – ou plutôt la vacuité abyssale – de ces arguments présentés à la fin du XX^e siècle alors que désormais nous avons le recul historique suffisant pour comprendre la portée létale de certains raisonnements.

Ce qui m’intéresse, et ce sur quoi il me semble important de réfléchir, c’est plutôt le fait de savoir si on peut lire encore le même genre de considérations antijuives dans les articles de militants d’extrême gauche ou anarchistes aujourd’hui. Si c’est le cas, il ne s’agit plus alors d’avoir une aimable discussion académique sur la signification exacte de textes écrits il y a cent cinquante ans, mais plus utilement de nous interroger sur une prédisposition récurrente chez les militants de gauche, d’extrême gauche ou anarchistes à prendre les Juifs comme boucs émissaires de leurs frustrations personnelles, sociales et politiques. En effet, si je reprends les arguments que je viens de citer en défense des pères fondateurs du marxisme et de l’anarchisme :

– considérer que le fait d’avoir des amis juifs ou des camarades juifs vaccine contre l’antisémitisme ;

– affirmer qu’être juif empêche toute complicité active ou passive avec l’antisémitisme ;

– penser qu’une parole antisémite privée est moins grave qu’une parole publique ;

– considérer qu’on est moins antisémite que les militants de l’organisation d’à côté et donc moins sujet à la critique ;

– croire que la critique de la religion juive donne le droit de lancer n’importe quelle affirmation raciste contre les juifs ;

– prétendre que l’antisémitisme est seulement temporaire, éphémère, chez un individu ou uniquement le produit d’une réaction exagérée face à une injustice subie,

toutes ces «excuses» sont fréquentes aujourd’hui face à des comportements ou des écrits antisémites chez des militants d’extrême gauche ou libertaires.

Par contre, dans ces mêmes milieux, elles ne sont jamais avancées publiquement pour expliquer/excuser des attitudes ou des écrits homophobes, sexistes ou antimusulmans... Force m’est de constater qu’aujourd’hui ce ne sont pas les analyses subtiles d’Elisée Reclus²³, les positions les plus intelligentes de Marx, Proudhon et Bakounine qui influencent les militants marxistes et anarchistes quand ils se penchent sur la «question juive» et a fortiori sur le sionisme, mais les préjugés réactionnaires de leurs pères fondateurs... Deux poids, deux mesures ?

²³ On lira à ce propos *Géographie et Anarchie* de Philippe Pelletier, Editions libertaires, 2013, notamment les pages 407 à 436.

Antisémitisme à gauche (Michel Dreyfus) et antisémitisme de la gauche (P.A. Taguieff) : pistes utiles mais explications très insuffisantes

Je voudrais maintenant aborder les écrits de deux intellectuels qui se sont penchés sur l'antisémitisme «à gauche» (Michel Dreyfus) et l'antisémitisme «de la gauche» (Pierre-André Taguieff).

La démarche de Michel Dreyfus, louable dans ses intentions initiales, est décevante dans ses résultats concrets : en effet, tout en citant un nombre impressionnant de propos antisémites tenus par des penseurs marxistes et anarchistes depuis le XIX^e siècle, en nous livrant donc une compilation très utile de citations, son interprétation est contestable, parce qu'il se contente d'une analyse de la psychologie individuelle des grands noms du socialisme, du «communisme» et de l'anarchisme. Il blanchit les sociaux-démocrates et les staliniens et accable quelques groupuscules ou personnalités anarchistes, syndicalistes révolutionnaires ou ultragauches n'ayant joué aucun rôle significatif dans l'histoire du mouvement ouvrier. Et surtout il se refuse à analyser les causes théoriques de l'antisémitisme dans la gauche et l'extrême gauche.

Pour illustrer ma critique du livre de Michel Dreyfus, je vais citer quelques passages d'articles écrits par Jaurès avant l'Affaire Dreyfus, puisque ce dirigeant socialiste est toujours présenté comme LE socialiste courageux face à la vague d'antisémitisme qui déferla sur la France à la fin du XIX^e siècle.

Je vous rappelle que le capitaine Dreyfus fut condamné en **1894** mais que sa condamnation ne commença à soulever de l'indignation qu'à partir de **1898** et de la publication du «*J'accuse*» de Zola.

Voici donc quelques citations de Jaurès. Certes il avait des «amis juifs» (décidément l'argument est inusable) et se moquait publiquement de l'antisémite Drumont, **mais** il entretenait aussi une relation amicale avec l'antisémite militant Maurice Barrès...²⁴ :

– *«Ils votent en bloc comme juifs, et ils votent pour les candidats opportunistes d'abord parce que l'opportunisme a développé la puissance de la finance et qu'il est ainsi, si l'on peut dire, la forme politique de l'esprit juif; ensuite parce que c'est lui, depuis quinze ans, qui est le maître de la République et que les juifs algériens peuvent ainsi recevoir de lui les innombrables faveurs gouvernementales et administratives».* (Jean Jaurès, éditorial politique de «La Dépêche, journal de la démocratie», mercredi 1^{er} mai 1895, n° 9751, «La question juive en Algérie»).

– *«Dans les villes, ce qui exaspère le gros de la population française contre les Juifs, c'est que, par l'usure, par l'infatigable activité commerciale et par l'abus des influences politiques, ils accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique» (Idem).*

– *«Ceux-ci [les Juifs], il est vrai, étaient puissants avant la conquête française ; les créanciers le sont toujours et ils ont choisi dans le monde le rôle de créanciers ; mais leur puissance ne s'étalait pas, et elle rencontrait certaines barrières. Aujourd'hui, elle s'affirme presque insolemment, et elle est servie par le pouvoir politique qui, jadis, la réprimait» (Idem).*

– *«Nous savons bien que la race juive, concentrée, passionnée, subtile, toujours dévorée par une sorte de fièvre du gain quand ce n'est pas par la fièvre du prophétisme, nous savons bien qu'elle manie avec une particulière habileté le mécanisme capitaliste, mécanisme de rapine, de mensonge, de corruption et d'extorsion».* (Jean Jaurès, dans un discours à Londres, en juin 1898). Mais il ajoute : *«Mais nous disons, nous : ce n'est pas la race qu'il faut briser, c'est le mécanisme dont elle se sert, et dont se servent les exploiters chrétiens (...) car enfin dans la juiverie comme dans la chrétienterie, il y a les grands et les petits.»*

Ne serait-ce que ces quelques citations auraient dû conduire Michel Dreyfus à aller beaucoup plus loin dans sa critique de ce qu'il appelle l'antisémitisme A gauche et qui est en fait **l'antisémitisme DE gauche**.

Venons-en maintenant à P.A. Taguieff.

²⁴ On les retrouvera en partie dans un article du site Jaures.info de Gilles Candar sur «Jaurès et l'antisémitisme» http://www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=23_jaures+lantisemitisme

Ce sociologue et politologue a commencé sa carrière en effectuant un travail utile sur l'évolution des idéologies racistes, notamment en soulignant l'évolution de la «pensée» fasciste sous l'impulsion de la Nouvelle Droite. Il a mis en évidence (notamment dans *La Force du préjugé*, La découverte, 1988) le passage d'un racisme pseudo-scientifique, biologisant, à un racisme culturel, différentialiste. Malheureusement, il s'est mis à détester la gauche, l'extrême gauche et tous ceux qui critiquaient l'Etat d'Israël. Ce biais irrationnel a affecté et affecte encore ses recherches, puisqu'il multiplie les remarques polémiques dans ses livres au point qu'on a beaucoup de mal à démêler ce qui relève du pamphlet et ce qui relève d'une réflexion théorique méthodique et dépassionnée.

Il faut noter aussi que Taguieff puise constamment des citations dans un site américano-israélien anglophone, MEMRI, l'Institut de recherche sur le Moyen-Orient (il en existe aussi une version française : memri.fr). Ce site effectue un travail colossal de traduction de textes et de vidéos originellement en arabe, en urdu, en farsi, etc. Ce site et l'association qui la finance sont dirigés par un ancien haut cadre du FBI, Oliver Revell. Celui-ci ne cache pas qu'il a créé son organisation en accord avec les services secrets israéliens²⁵ et son site web annonce lui aussi franchement la couleur²⁶. Il n'y a donc pas le moindre «complot sioniste» à découvrir ici puisqu'il s'agit d'une officine officielle de propagande et de guerre psychologique. Mais un chercheur sérieux ne peut que se montrer sceptique vis-à-vis des informations diffusées par une telle association, si elles ne sont pas corroborées par d'autres sources fiables.

Or, les citations antisémites les plus ignobles qu'utilise Taguieff pour expliquer que le monde musulman est gangrené par l'antisémitisme proviennent toutes du site MEMRI. Il prend pour argent comptant un site géré par des individus qui se situent à la droite ou à l'extrême droite du Likoud ! Ce n'est pas vraiment un choix «scientifique» très judicieux ou qui inspire la confiance...

En dehors de l'utilisation par Taguieff de sources israéliennes et américaines suspectes, ou en tout cas très biaisées dans leur présentation, ses raisonnements eux-mêmes posent un problème plus grave.

Taguieff prête à tous les anarchistes, trotskistes, altermondialistes ou gauchistes des **intentions** maléfiques et conspirationnistes. Un tel parti-pris l'empêche et empêche ses lecteurs de comprendre vraiment l'antisémitisme de gauche. En effet, pour lui, tous les anarchistes, les militants d'extrême gauche et les altermondialistes

- haïssent la démocratie au nom d'utopies totalitaires qu'ils voudraient imposer par la force à l'humanité ;

- détestent l'Occident et tous ses acquis intellectuels, quels qu'ils soient ;

- sont prêts à s'allier au Hamas ;

- ont la «culture de l'excuse» (donc ils considèrent avec bienveillance les délinquants, les criminels et les terroristes) tout comme «*les sociologues, journalistes, enseignants, travailleurs sociaux, magistrats engagés à l'extrême gauche*» (on se demande, dans ce cas, pourquoi la population pénitentiaire augmente sans cesse),

- veulent saper la nation française, comme toutes les nations européennes, raison pour laquelle le nationalisme israélien serait leur ennemi.

Ce dernier argument, qui revient de façon lancinante dans ses livres, est particulièrement absurde : en effet, les gauchistes et les altermondialistes soutiennent la plupart des mouvements ou des régimes nationalistes de gauche sur cette planète. Ce ne sont pas du tout des antinationalistes par principe, même en France, puisqu'ils se réclament de la Résistance stalino-gaulliste...

Cet argument stupide est matraqué dans tous les écrits d'universitaires de droite, pro-américains, ou pro-israéliens et dans d'innombrables articles de journalistes et de leaders d'opinion hostiles à tout

²⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=Q61R3cDhLNQ> Dans cette interview d'Oliver «Buck» Revell, celui-ci explique comment, après avoir rencontré des responsables des services secrets israéliens et Netanyahu, il eut l'idée de créer sa société et son site.

²⁶ «*Le bureau des conseillers et des directeurs du MEMRI inclue un groupe de personnalités qui se sont distinguées au gouvernement, dans les médias, l'administration de la justice et l'université. Il compte des anciens premiers ministres, des ministres de la Justice, des procureurs, des experts en contre-terrorisme, d'anciens hauts fonctionnaires américains tels qu'un directeur de la CIA, un ministre de la Marine, un directeur des opérations du FBI, des ambassadeurs, etc.*». Que du beau linge !

changement de l'ordre social. Pour ces chiens de garde du capitalisme, un trotskiste ou un anarchiste est forcément un partisan du totalitarisme et appartient à une cinquième colonne qui veut saper la nation²⁷.

On voit que le parti-pris idéologique grossier de Taguieff l'a amené très loin de ses positions antiracistes républicaines de gauche initiales.

En lisant ses livres on découvre aussi qu'un certain nombre de ses arguments sont très proches des critiques que l'extrême droite et la droite adressent à l'extrême gauche ou aux anarchistes...

Ces passerelles idéologiques peuvent nous aider à comprendre certains points communs qui se dégagent entre ces courants «contre-révolutionnaires», au sens précis du terme. On peut déceler au moins trois points de convergence importants :

– la défense inconditionnelle des Etats en général – et plus particulièrement des politiques des gouvernements israéliens ;

– l'hostilité aux travailleurs immigrés étrangers et à leurs descendants français sous un prétexte religieux ;

– l'hostilité à l'immigration qui saperait les fondements mêmes des nations (c'est ainsi que Taguieff va jusqu'à écrire que le «*jeune issu de l'immigration peut dès lors s'accorder un droit particulier à l'insulte et à l'agression, mais aussi à l'émeute, à l'insurrection, au vandalisme, à la délinquance*²⁸». Et c'est le même Taguieff qui a écrit un livre intitulé *Prêcheurs de haine* !).

Après avoir précisé pourquoi je ne partage ni les analyses ni les présupposés de Dreyfus et Taguieff, je vais essayer d'expliquer quelle est la fonction politique de l'antisémitisme de gauche et pourquoi il peut apporter des satisfactions, des «récompenses émotionnelles», symboliques, aux militants qui le propagent.

²⁷ Cf. ces réflexions extraites d'un article de Shmuel Trigano («Le poids de l'idéologie ambiante» in *Qu'est-ce qu'un acte antisémite ?*, Pardès, 2014): la «*finalité principale*» du postmodernisme «*est la déconstruction du sujet occidental dont la nation est la forme la plus significative*». Pour Trigano, Israël serait devenu «*l'expression la plus forte et la plus avancée*» de la nation et «*la plus diabolique*» parce qu'elle est «*située au cœur du monde arabe, hors des terres occidentales*». Dans le même ouvrage, Bat Yeor, la «*théoricienne*» de l'Eurabia (une sorte de «Grand Remplacement», comme le fantasme le fasciste Renaud Camus) pousse ce type de «raisonnement» délirant encore plus loin en expliquant que la Communauté puis l'Union européennes auraient favorisé «*l'immigration portes ouvertes*» (!) et la «*destruction de l'Etat-nation, de ses garde-fous et institutions démocratiques*».

²⁸ *Une France antijuive ?*, CNRS Editions, 2015.

Fonctions politiques de l'antisémitisme de gauche

La difficulté et l'originalité de l'antisémitisme de gauche, surtout depuis 1945, est qu'il ne s'assume pas du tout comme tel, bien au contraire. Il se présente comme antiraciste et comme le meilleur défenseur des droits de l'homme²⁹. Le philosophe Vladimir Jankélévitch le disait déjà dès 1957, sous une forme provocatrice : «*L'antisionisme est un incroyable aubaine, car il nous donne la permission – et même le droit, et même le devoir – d'être antisémite au nom de la démocratie. (...) Et si les juifs étaient eux-mêmes des nazis ce serait encore mieux*³⁰ .»

L'antisémite de gauche aujourd'hui pourrait parfaitement reprendre à son compte la définition du mouvement BDS, Boycott-Désinvestissement-Sanctions, qui se présente comme un «*mouvement antiraciste, éthique et citoyen, qui milite pour le respect du droit international et des droits humains*». Et son chantage est le suivant : «*Soit vous êtes antiraciste et contre Israël, soit vous êtes raciste, colonisateur, pro-américain, etc.*»

Depuis le judéocide en effet, il est difficile de s'affirmer publiquement de gauche, d'extrême gauche ou anarchiste ET de tenir des propos ouvertement antisémites.

Cette situation n'est due ni

- à une imaginaire «dictature du politiquement correct»,
- ni à de prétendues «lois liberticides» qui empêcheraient les historiens de travailler sereinement sur le judéocide,
- ni à de prétendues «lois mémorielles» qui étoufferaient la liberté d'expression de comiques soi-disant «provocateurs»,
- ni bien sûr à une mythique «industrie de l'Holocauste» ou «religion de l'Holocauste»,
- ni à des manipulations de l'opinion par de prétendues «officines sionistes»...

Vous aurez sans doute remarqué que toutes les expressions que je viens d'employer sont propagées par l'extrême droite et l'extrême gauche, ce qui devrait quand même poser un problème à ceux qui se prétendent révolutionnaires, anticapitalistes, anti-impérialistes, etc.

L'explication me semble plus simple et plus prosaïque : après l'assassinat de six millions de Juifs au nom d'une idéologie exterminationniste antijuive, il est devenu impossible de se dire publiquement antisémite tout simplement parce que l'on ne peut plus nier que les mots et les discours racistes contre les Juifs ont conduit à un génocide mené avec tous les moyens techniques du capitalisme industriel...

Plusieurs éléments conscients, inconscients ou semi-conscients peuvent expliquer l'antisémitisme de gauche.

Le premier élément est constitué par les trous noirs dans la critique théorique du capitalisme, l'analyse des religions et des questions nationales par les marxistes et les anarchistes.

Le second élément est ce qu'Eve Garrard appelle «les plaisirs de l'antisémitisme».

Le troisième élément repose sur les façons dont l'antisémitisme peut renforcer l'identité de classe et l'identité nationale des prolétaires.

A) FAIBLESSES THEORIQUES DE LA CRITIQUE DU CAPITALISME, DE L'ANALYSE DES RELIGIONS ET DES QUESTIONS NATIONALES

Ces faiblesses ont permis et permettent encore des glissements insensibles, inconscients souvent, de l'anticapitalisme, ou de la critique des religions à l'antisémitisme

²⁹ Ce constat est expliqué en détail dans le dernier livre de P.A. Taguieff : *Une France antijuive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe*, CNRS Editions, 2015 mais également par de nombreux autres auteurs anglo-saxons depuis plusieurs années. On se reportera par exemple aux sites <http://fathomjournal.org/> ou <https://engageonline.wordpress.com/> mais il en existe bien d'autres... en anglais.

³⁰ <https://citibile.wordpress.com/2007/07/31/vladimir-yankelevitch-limpresctibptible/>

– **La première faiblesse consiste à cibler systématiquement des bourgeois ou des capitalistes juifs** (les Rothschild, plus récemment Fabius, DSK, Madoff ou Moscovici³¹) ou des idéologues réactionnaires juifs (BHL, Finkelkraut, Glucksmann, Attali) et à croire que ces attaques systématiques, véritablement obsessionnelles, contre des individus juifs pourraient nourrir une critique efficace du système capitaliste sans déclencher en même temps les ressorts conscients ou inconscients de l'antisémitisme.

Une telle attitude traduit une incapacité à expliquer et dénoncer les rapports sociaux capitalistes sans faire appel à une personnalisation outrancière de l'ennemi de classe. Ce problème concerne d'ailleurs **toutes les dénonciations personnelles outrancières voire paranoïaques** des exploités, quelles que soient leurs origines nationales ou religieuses. On peut aussi suggérer que cette attitude relève plus prosaïquement de la paresse intellectuelle des militants et surtout de leurs dirigeants ou de leurs penseurs de référence.

– La deuxième faiblesse consiste à cibler systématiquement des banquiers, des spéculateurs ou des financiers, juifs ou pas d'ailleurs, mais on remarquera quand même que les militants d'extrême gauche et anarchistes actuels ne font guère attention lorsqu'ils choisissent leurs cibles.

Ce ciblage systématique de «la finance», des marchés financiers, de la Bourse, trahit là aussi une compréhension très partielle, limitée, de ce qu'est vraiment le système capitaliste. Il est facile, et dangereux, de réduire la nocivité du capitalisme à la cupidité de quelques individus ou à la cupidité des seuls actionnaires ou des seuls «marchés financiers». Cette attitude conduit inéluctablement à opposer un méchant capitalisme financier, improductif, parasitaire, à un gentil capitalisme industriel, productif, et de préférence national. Une telle idéologie est très répandue dans les milieux altermondialistes, dans les syndicats mais aussi à l'extrême gauche³².

La troisième faiblesse théorique est la difficulté des marxistes et des anarchistes à analyser efficacement les questions nationales, religieuses et ethniques.

Pour ce qui concerne l'analyse du judaïsme, l'étude de la composition sociale différenciée des communautés juives à travers l'histoire, les positions du Bund sur l'autonomie nationale et culturelle, l'analyse des différentes tendances du «sionisme», bref tous les débats qui se sont déroulés au sein de l'intelligentsia juive et du mouvement ouvrier juif au XIX^e et au XX^e siècle, et ce avant le judéocide et avant la création de l'Etat d'Israël, les militants et les théoriciens anarchistes et marxistes ont peu participé, du moins de façon productive, à ces débats, et surtout ils ont presque toujours nié l'existence d'une question nationale juive.

Jusqu'à la révolution russe de 1917 et même jusqu'à la Révolution espagnole de 1936, on peut comprendre que marxistes et anarchistes européens et américains se soient surtout préoccupés de faire la révolution socialiste dans les principales métropoles impérialistes et aient jugé que les questions posées par les minorités nationales étaient secondaires par rapport à la suppression du capitalisme qu'ils pensaient être moribond. On notera quand même que, dans toute l'Europe centrale, ces questions étaient fondamentales et qu'avec la création de l'URSS elles ont pris une ampleur encore plus grande. Dans un tel cadre, l'antisémitisme et le sionisme (comme réponse à l'antisémitisme européen) ont pu apparaître comme des questions secondaires, même si l'on peut trouver quelques textes prémonitoires dans les années 30 de Léon Trotsky ou d'Emma Goldman³³.

Mais, depuis la naissance de l'Etat d'Israël, la réflexion sur ces questions n'a pas avancé dans les milieux anarchistes et marxistes, au contraire, elle a plutôt reculé. Il est comique par exemple de voir des organisations comme l'Organisation communiste libertaire, le NPA, l'UJFP ou d'autres antisionistes se réclamer de l'héritage du Bund tout en ignorant totalement, ou en passant sous silence, les positions théoriques et politiques de cette organisation ouvrière juive implantée en Russie et en Pologne et dont les effectifs avant la révolution russe dépassaient ceux du Parti bolchevik ! En effet, le Bund était certes

³¹ Dénoncé par Mélenchon comme «quelqu'un qui ne pense plus en français (...) qui pense dans la langue de la finance internationale».

³² Cette tradition remonte à loin puisque comme le remarque l'historien Pierre Nora dans l'hebdomadaire *Le un* n° 58 du mercredi 27 mai 2015 «(...) Guy Moquet, qui a bien été fusillé en 1941 à Châteaubriant, mais dont on sait tout de même que, lors de son arrestation, il portait des tracts expliquant que de Gaulle était le fruit de la "City judaïsante de Londres"».

³³ Cf. *Question juive et antisémitisme, sionisme et antisionisme*, compil' 1 de NPNF, 2008.

hostile à la création d'un Etat juif en Palestine et au sionisme mais c'était surtout un farouche partisan d'une «autonomie nationale et culturelle» pour les Juifs d'Europe de l'Est... Or, pour qui sait lire, dans «autonomie nationale et culturelle» il y a quand même le mot «nationale» il me semble...

Cette négation totale de l'existence d'un peuple juif, ou d'une question nationale juive en Europe, repose sur l'ignorance de l'histoire des Juifs : cette méconnaissance on la retrouve aussi bien chez les théoriciens marxistes du XIX^e et du début du XX^e siècle (de Marx à Trotsky en passant par Kautsky qui a pourtant écrit un livre sur la question juive³⁴) que chez des théoriciens anarchistes comme Proudhon et Bakounine. Philippe Pelletier dans son livre, *Géographie et anarchie*, explique que Reclus a eu des analyses plus subtiles mais j'ai quelques doutes sur l'influence de ses analyses sur les militants anarchistes de base...

Au XX^e siècle, surtout après le judéocide et avec l'essor des mouvements de libération nationale, puis du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis, l'antiracisme est devenu une valeur très importante à gauche et à l'extrême gauche dans les années 60. Malheureusement, l'argumentaire concernant l'antisémitisme est resté simpliste. On retrouve encore aujourd'hui, dans des publications anarchistes ou marxistes, des articles expliquant que tous les Juifs pendant des siècles étaient commerçants, usuriers ou intermédiaires du commerce, à cause des interdictions de l'Eglise et que ces interdictions expliqueraient les discriminations, persécutions et pogromes dont les Juifs étaient victimes. Ni la presse militante, ni la plupart des intellectuels de gauche ne s'intéressent à la stratification sociale des communautés juives au Moyen Age ou même plus tard au XIX^e et au XX^e siècles. Pourtant les Juifs étaient et sont toujours membres de toutes les classes sociales y compris la classe ouvrière.

On voit même aujourd'hui des Juifs antisionistes expliquer que les Juifs ne feraient plus partie des dominés, rejoignant ainsi les clichés antisémites les plus stupides : «*Les Juifs européens d'aujourd'hui ne sont plus des parias ou des dominés (...) L'antisémitisme n'a bien sûr pas disparu, mais il n'est plus l'instrument des dominants pour écraser les dominés.*»³⁵. S'il n'y a plus de dominés juifs c'est donc que tous les Juifs seraient devenus des dominants ou bien des complices des dominants ? C'est effectivement ce que pensent Mme Houria Bouteldja et le Parti des Indigènes de la République³⁶.

Il ne faut donc pas s'étonner que les préjugés sociaux antisémites fleurissent face à une ignorance aussi générale, à un désintérêt aussi manifeste pour l'histoire des Juifs ou aux calculs politiques cyniques de ceux qui sont montés en marche dans le train des Identitaires de gauche (le Parti des Indigènes de la République), comme l'UJFP et Pierre Stambul cité ci-dessus.

Pour ce qui concerne le contenu précis et le rôle des religions (qu'il s'agisse du judaïsme ou de l'islam d'ailleurs) on décèle chez les anarchistes comme chez les marxistes les mêmes défauts surtout :

1) **une ignorance du contenu concret des religions** : c'est ainsi que l'on trouve dans presque tous les écrits antisionistes actuels :

– l'idée absurde selon laquelle la notion biblique de «peuple élu» serait une notion élitiste (réflexion qui rappelle la remarque du catholique maurassien Charles de Gaulle sur les Juifs, «peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur»);

– alors qu'une branche, mais pas toutes, du judaïsme reconnaît comme juifs seulement celles et ceux dont la mère est juive, ce fait est présenté comme la «preuve» que la religion juive serait «raciste» au sens nazi (!?) du terme ;

– les massacres racontés dans la Bible «prouveraient» que les Juifs auraient le génocide dans le sang³⁷, etc.

³⁴ En allemand *Rasse und Judentum* («Race et judéité»), en anglais «Les Juifs sont-ils une race ?» disponible sur marxists.org.

³⁵ Pierre Stambul, «Israël contre les juifs» <http://www.ujfp.org/spip.php?article3885>

³⁶ Cf. «**Edouard Drumont, maître à penser de Mme Houria Bouteldja : les Indigènes de la République réussissent leur examen d'entrée dans l'extrême droite gauloise**», *NPNF* n° 50-51, juin 2015.

³⁷ On peut lire, entre autres, de tels propos criminels dans *Le Monde libertaire*, organe de la Fédération anarchiste, sous la plume de Jacques Langlois dont plusieurs livres ont paru aux Editions libertaires, maison d'édition dans laquelle publient de nombreux militants ou proches de la Fédération anarchiste publient leurs ouvrages. Cf. «Quand *Le Monde libertaire* ouvre ses colonnes à la rhétorique antisémite» (*NPNF* n° 46/47, octobre 2014).

Ces propos de Jacques Langlois d'ailleurs sont tout à fait conformes aux résultats effarants d'un sondage réalisé en 2011 par l'université de Bielefeld dans sept pays d'Europe, sondage selon lequel 38%

Bref les clichés les plus énormes de l'antisémitisme chrétien perdurent dans la propagande dite «antisioniste».

2) **un matérialisme grossier** : aussi bien chez les marxistes que chez certains anarchistes, on retrouve l'idée que les religions se réduiraient au pouvoir des appareils religieux. Il suffirait de s'attaquer à la base matérielle des religions pour que celles-ci n'aient plus un rôle nocif voire disparaissent. C'est d'ailleurs l'illusion qu'ont eue les bolcheviks en s'attaquant à l'Eglise orthodoxe, au judaïsme et à l'islam... avec le succès qu'on connaît. Lorsque les antisionistes présentent «l'Etat hébreu³⁸» comme une sorte de monstre, qui combinerait en quelque sorte les caractéristiques militaires, religieuses et géopolitiques d'un Pentagone et d'un Vatican pour les Juifs (tout en affirmant qu'il n'existe aucun lien rationnel, matériel et justifié entre les Juifs disséminés dans le monde et Israël !), on peut se demander s'ils ne sont pas persuadés que supprimer l'Etat d'Israël mettrait fin à l'emprise culturelle et religieuse du judaïsme...

3) **et une adhésion naïve au rationalisme des Lumières** : l'idée que si les gens croient en Yahweh, Jésus ou Allah, c'est parce qu'ils sont mal informés et ne disposent pas de connaissances scientifiques et historiques suffisantes. C'est ainsi que l'on trouve souvent des critiques particulièrement virulentes de l'obscurantisme juif, du machisme juif, du communautarisme juif, mais que les mêmes militants refusent d'avoir un regard critique sur l'islam... religion dont l'obscurantisme s'inspire pourtant de la religion hébraïque... jugée la plus bornée de toutes par les antisionistes !

B) A propos des «plaisirs de l'antisémitisme»

Un récent article de la philosophe Eve Garrard³⁹ m'a incité à reprendre les trois hypothèses qu'elle propose dans son texte pour voir si elles fonctionnent. Comme elle le souligne justement, les arguments antiracistes traditionnels sont toujours très rationnels et partent du point de vue implicite, voire explicite, que l'on pourrait lutter contre l'antisémitisme en s'appuyant sur des chiffres et des faits vérifiables, sur des preuves scientifiques.

J'ai déjà évoqué l'amateurisme (voire le je-m'en-foutisme) historique des antiracistes en ce qui concerne l'antisémitisme. Mais que faire si les antisémites se moquent joyeusement de toutes les discussions rationnelles ? Que faire, par exemple, s'ils prennent leur pied en colportant des informations fausses sur «les Juifs qui ne sont pas venus travailler dans les tours du World Trade Center le matin du 11 septembre» ? Comment analyser les «récompenses émotionnelles» que procurent aux antisémites les théories du complot, les comparaisons entre les Juifs et les nazis, ou l'affirmation selon laquelle les «Juifs n'ont vraiment rien appris de l'Holocauste» ? Que faire s'ils s'étonnent benoîtement, comme beaucoup d'antisionistes, que «les persécutés sont devenus des persécuteurs⁴⁰» ?

des Italiens, 39% des Néerlandais, entre 40 à 50% des Hongrois, des Allemands et des Portugais, et 63% des Polonais pensent qu'Israël mène une «guerre d'extermination des Palestiniens». En 2012, une étude du Centre d'études de l'Holocauste et des minorités religieuses «montra que 38% des Norvégiens étaient d'accord avec l'idée selon laquelle Israël se comporte envers les Palestiniens de la même manière que les nazis l'ont fait envers les Juifs» (Manfred Gerstenfeld, «La perversité du nouvel antisémitisme» in *Qu'est-ce qu'un acte antisémite ?*, 2014, Pardès). La propagande antisioniste à tonalité antisémite est efficace...

³⁸ On remarquera que les antisionistes trouvent scandaleux qu'Israël se définisse comme un Etat juif (moi aussi d'ailleurs puisque je suis contre **tous** les Etats) mais considèrent normal que 57 Etats se définissent comme islamiques. Et ce sera certainement aussi le cas du 58^e, la Palestine.

³⁹ «The pleasures of antisemitism», paru dans la revue électronique *Fathom*, <http://fathomjournal.org/the-pleasures-of-antisemitism/>

⁴⁰ «Les Juifs qui furent humiliés, méprisés, persécutés, humiliés, persécutent les Palestiniens» (tribune de Daniele Sallenave, Edgar Morin et Samir Naïr intitulée «Israël-Palestine, le cancer», parue dans *Le Monde* du 4 juin 2002). Les auteurs, sincèrement antiracistes et hostiles à l'antisémitisme et tous trois habitués à peser le poids des mots, ne se rendent pas absolument compte de l'impact de leur comparaison. Ils se retrouvent ainsi en compagnie du sinistre abbé Pierre, le pote du négationniste Garaudy, qui déclara : «Je constate qu'après la constitution de leur Etat, les Juifs de victimes, sont devenus bourreaux.» (*La Vie*, 29 mars 1991).

A propos des leçons que «les Juifs» n'auraient pas su tirer de l'Holocauste Eve Garrard remarque que «l'Holocauste n'était évidemment pas un exercice éducatif (...) mais que, s'il y a bien des cancre dans ce domaine, ce serait plutôt ceux qui, encore une fois, souhaitent attirer l'attention et susciter l'hostilité contre les Juifs» en utilisant le prétexte de l'antisionisme.

A ma connaissance, peu de spécialistes du racisme et de l'antisémitisme se sont posé la question des «récompenses émotionnelles» de l'antisémitisme, à part Gérard Noiriel dans son livre-bilan (*Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX-XX^e siècle). Discours publics, humiliations privées*, 2007 réédité en poche Pluriel) et plus récemment dans un petit ouvrage sur *Qu'est-ce que la nation ?* (Bayard, 2015) où il souligne la nécessité d'inventer de nouvelles formes de communication et de lutte antiracistes qui tiennent compte des émotions et des perceptions identitaires des dominés lorsqu'ils ont des préjugés racistes ou antisémites.

Selon Eve Garrard, l'antisémitisme repose sur trois piliers qui procurent du plaisir à ceux qui partagent ces préjugés, ces clichés, ces haines. Mais son hypothèse peut certainement s'appliquer aussi aux autres formes de racisme.

1. Le premier de ces piliers est la haine

C'est l'élément le plus évident. Le grand avantage de la haine est à la fois qu'elle offre une cible et des compères potentiels qui partagent avec l'antisémite la volonté de discriminer, frapper, expulser ou détruire l'objet de son ressentiment. Les antisémites éprouvent un grand plaisir à prendre les Juifs comme exutoire de leurs frustrations personnelles et sociales. Ils sont heureux de condamner les actes des «sionistes», se sentent ainsi supérieurs aux «Juifs» complices du «génocide des Palestiniens». Pour ceux qui auraient du mal à comprendre le côté jouissif de la haine, Garrard rappelle le harcèlement dans les cours de récréation ou dans les entreprises.

2. La fidélité à une tradition et sa défense.

Comme le note Garrard, cette dimension attire sans doute davantage les gens de droite que ceux de gauche, puisqu'il existe une très vieille tradition chrétienne antijuive dans la culture européenne et que la droite et l'extrême droite ont beaucoup utilisé l'arme de l'antisémitisme depuis le XIX^e siècle. Il n'y a qu'à regarder le catalogue de n'importe quel éditeur fasciste pour constater que les antisémites de droite ont un fonds littéraire impressionnant qui effectivement perpétue une longue tradition.

Mais ce réflexe de s'inscrire dans une tradition peut aussi jouer à gauche, non pas pour revendiquer officiellement ses sympathies pour l'antisémitisme de gauche, mais plutôt pour justifier tout ce que de grands penseurs révolutionnaires ont écrit, même s'il s'agit de stupidités ou d'analyses totalement erronées. Il est fascinant de voir à quel point les marxistes tentent de défendre à tout prix *La Question juive* de Marx ou *La conception matérialiste de la question juive* d'Abraham Léon, par rigidité, dogmatisme, volonté d'éviter de faire un seul pas de côté par rapport à leur tradition théorique et de faire l'économie de réfléchir.

Garrard ajoute qu'aujourd'hui la défense des droits de l'homme est l'alibi favori des antisémites. On ne critique plus les Juifs pour des raisons ouvertement raciales ou religieuses mais parce qu'ils ne respectent pas les droits de l'homme en Israël. Et quand ils les respectent, ils sont aussi dénoncés: c'est ainsi que les Gay Pride en Israël sont considérées par les antisionistes comme du «pink-washing», c'est-à-dire d'utiliser la défense des droits des homosexuels pour cacher la colonisation⁴¹.

Dernière dimension de la tradition antisémite (de gauche, celle-là) : l'assimilation du Juif aux riches (cf. l'anticapitalisme antisémite que l'on retrouve dans les citations de Jaurès ou Marx incluses dans ce texte) a été remplacée par l'assimilation du Juif au colon. Israël devient ainsi l'Etat le plus guerrier, le plus colonisateur, le plus raciste et le plus pro-impérialiste de la planète, ce qui permet de détester les Juifs puisqu'ils soutiennent cet Etat.

3. Le souci de la pureté politique.

Pour ce qui concerne l'extrême gauche et les anarchistes, nous savons à quel point les militants qui appartiennent à des groupes politiques minoritaires et/ou persécutés ont besoin de sentir qu'ils ont raison contre tous, de se sentir les seuls porteurs de la Vérité, d'être les porte-drapeaux de solutions qui vont

⁴¹ Cf. dans *NPNF* n° 50-51, juin 2015, p. 81, le commentaire à ce sujet dans l'article de Florent Schoumacher et Christian Beuvain : «Recodifier le féminisme à partir de la «race» ? Lecture critique de Felix Boggio Ewanjé-Epée, Stella Magliani-Belkacem, *Les féministes blanches et l'empire*».

sauver l'humanité de la Catastrophe Finale. Ce type de besoin psychologique ne prédispose pas vraiment à la nuance et est plutôt un catalyseur de passions.

Comme le note Garrard, ce souci de pureté politique est très présent à gauche. La comparaison systématique entre Israël et l'Afrique du Sud fait partie de ce répertoire nécessaire pour atteindre une image de soi immaculée. Les antisionistes se présentent comme les champions des Palestiniens, eux-mêmes présentés comme des victimes emblématiques. Et quand les antisionistes sont victimes de poursuites judiciaires (par exemple un dirigeant du NPA, pour avoir appelé à une manifestation interdite ; ou des militants de la campagne BDS pour être intervenus dans des supermarchés et avoir appelé au boycott de certains produits israéliens qui y sont distribués), alors non seulement les antisionistes sont **du côté des victimes** mais ils **deviennent eux-mêmes des victimes**. Un bonus intéressant qui permet, par la même occasion, à des antisémites de jouir d'une situation fort confortable en utilisant le prétexte de l'antisionisme : Dieudonné, jouant les victimes après que deux de ses spectacles ont été interdits et ses escroqueries fiscales dévoilées, en offre un excellent exemple.

En ce qui concerne l'antisionisme et ses éventuels penchants antisémites, Israël est présenté par les antisionistes comme le principal fauteur de guerre de la planète. De là à penser que l'élimination définitive de «l'entité sioniste» résoudrait les problèmes du Proche et du Moyen-Orient et que l'éradication du prétendu «lobby juif» abattrait les Etats-Unis, puissance qui domine le monde et qui est présentée comme responsable de la plupart des maux de l'humanité, il n'y a que quelques pas à franchir...

C) IDENTITE DE CLASSE, IDENTITE NATIONALE ET ANTISEMITISME

De ce point de vue, c'est-à-dire du point de vue de l'utilité de l'antisémitisme, je vais essayer ici de reprendre l'analyse de Michèle Lamont dans *La dignité des travailleurs. Exclusion, race et immigration en France et aux Etats-Unis* (Presses de Sciences Po, 2002). Cette sociologue a réalisé en 2002 une étude comparée entre le racisme des ouvriers blancs américains contre les prolétaires noirs et le racisme des ouvriers français contre les travailleurs immigrés dans l'Hexagone. Lamont ne cherche pas du tout à démontrer que les arguments racistes sont faux ; elle tente d'expliquer qu'ils sont efficaces, qu'ils ont une utilité pour ceux qui les propagent, en dehors même de toute adhésion à un groupe politique raciste ou antisémite.

Elle part d'une hypothèse intéressante : le racisme serait, en quelque sorte, un plus, un élément idéologique important pour les travailleurs qui leur permettrait de renforcer leur identité sur trois plans : **leur identité de prolétaires, leur identité de classe et leur identité nationale.**

Je vais essayer d'appliquer son hypothèse sur le racisme à l'antisémitisme ouvrier, qu'il soit de gauche, ou de droite d'ailleurs.

* **L'antisémitisme peut permettre aux ouvriers d'expliquer leur échec scolaire et leur position sociale subordonnée** ; l'ouvrier antisémite est persuadé que les Juifs réussissent mieux que lui et ne seront jamais obligés comme lui de faire un métier manuel, salissant et épuisant, à cause de leur prétendu rapport privilégié à l'argent ; si le travailleur antisémite pense que «les Juifs» constituent une élite, ou même seulement une communauté très soudée, une telle idée ne peut que renforcer chez lui la croyance que «les Juifs» ont toutes les bonnes places dans l'encadrement, dans le patronat, ou au sommet de l'Etat, et que lui, prolétaire assumé, est victime des «Juifs». D'ailleurs quand Norman Finkelstein explique tranquillement que les «*Juifs sont bien insérés dans les réseaux du pouvoir et du privilège. (...) Vous épousez une Juive ou un juif et cela vous ouvre des portes parce que c'est le groupe ethnique le plus riche aux Etats-Unis*⁴²», les antisémites n'ont plus grand-chose à ajouter après de tels propos ineptes, surtout quand le même «juif antisioniste» explique que la façon dont les Juifs sont stigmatisés «*n'a pas de conséquences sociales*» et qu'on doit apprendre à vivre avec cette stigmatisation parce que «*c'est la vie et qu'il faut s'y habituer*». Et c'est le même «grand penseur» qui nous explique – comme d'innombrables antisionistes – qu'Israël serait le seul responsable de l'antisémitisme !

* L'antisémitisme peut aussi renforcer l'identité de classe d'un travailleur, s'il croit à la propagande contre la «finance juive», contre les grands médias «monopolisés par les juifs» (ou, en langage crypté,

⁴² <http://www.thejc.com/comment-and-debate/comment/131578/i-debated-norman-finkelstein-kings-college-it-was-dire-and-scary>

les sionistes) ; s'il pense que «les juifs «sont responsables des crises financières («les juifs», c'est bien connu, contrôlent la Bourse de Wall Street qui elle-même contrôle le monde...) ; l'ouvrier antisémite peut parfaitement se considérer comme appartenant à une classe, la classe des ouvriers exploités par la classe des bourgeois juifs. L'antisémitisme peut ainsi contribuer à renforcer une conscience de classe... réactionnaire.

* L'antisémitisme peut servir à renforcer l'**identité nationale des exploités y compris dans un contexte colonial** (j'y reviendrai un peu plus loin à propos de l'Algérie).

Au XIX^e siècle les antisémites avaient coutume de dénoncer le «cosmopolitisme» des juifs, c'est-à-dire le fait qu'il n'avaient pas de patrie, ne voulaient se mélanger avec personne, avaient des coreligionnaires partout, etc. C'est le fameux mythe du «juif errant» que Chavez⁴³ utilisa d'ailleurs dans un discours en décembre 2005 contre ses opposants politiques qu'il traita de «juifs errants».

L'extrême droite a toujours employé cet argument xénophobe contre les militants ouvriers juifs anarchistes ou socialistes au XIX^e siècle, les accusant d'être des «traîtres à la patrie» en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine. Cette accusation a été facilitée par le fait qu'un grand nombre d'ouvriers anarchistes ou socialistes émigrèrent pour des raisons politiques ou économiques et qu'ils eurent un rôle important dans l'émergence du mouvement ouvrier et syndical dans de nombreux pays. Le rôle des militants juifs dans le mouvement anarchiste, dans la révolution russe, dans la Troisième Internationale et dans le mouvement stalinien au XX^e siècle a nourri cette image du Juif révolutionnaire, «antisocial», «marginal». Qu'il soit militant clandestin, conspirateur terroriste, agitateur syndical, ou bolchevik au couteau entre les dents, le Juif révolutionnaire fut toujours présenté comme un individu indifférent au devenir de la nation qui l'accueillait et indifférent à la prospérité des entreprises et de l'économie capitaliste. En clair, un «parasite»...

Au XXI^e siècle l'antisémitisme continue à jouer ce rôle xénophobe, nationaliste, puisque les résultats de tous les sondages en Europe affirment que «les Juifs» seraient d'abord et avant tout loyaux envers l'Etat d'Israël. On retrouve là un vieux thème, celui du Juif considéré comme un élément irréductiblement «étrange» et «étranger» : autrefois, on le disait «apatride», «cosmopolite», «oriental», «sémite» ou «asiatique» et on le jugeait incapable et indigne de rentrer dans le moule de la Nation. Désormais, au XXI^e siècle le Juif (pardon le «sioniste») est considéré comme une menace pour la paix mondiale et internationale.

Curieusement, l'UJFP et beaucoup de Juifs antisionistes alimentent inconsciemment ce climat délétère : en expliquant sans cesse que «les Juifs» n'ont aucun lien avec Israël, ces militants⁴⁴, sous prétexte de lutter contre les préjugés antisémites, se présentent comme des individus qui ne sont pas soumis à une force supranationale, démoniaque, omniprésente et toute-puissante : le «sionisme». L'UJFP considère le sionisme exactement comme les maccarthystes considéraient le communisme, comme une idéologie étrangère servant des intérêts étrangers : le sionisme serait une idéologie pernicieuse financée par un Etat étranger et même par deux Etats étrangers (les Etats-Unis et Israël), cherchant à créer des cinquièmes colonnes sionistes un peu partout dans le monde, cinquièmes colonnes qu'il est bien sûr du devoir des «antisionistes» de débusquer et démasquer, alors qu'ils font les yeux doux à tous les militants des autres causes nationalistes (les Basques d'ETA, les Kurdes du PKK, etc.).

J'ai dit tout à l'heure que l'antisémitisme pouvait servir à **renforcer l'identité nationale des couches populaires y compris dans un contexte colonial**. Je vais vous citer ici le passage d'un article sur l'antisémitisme de Jaurès qui illustre bien ce point de vue :

⁴³ «Chavez antisémite ? Le fond du problème» (2006) in Compil n° 6 de *NPNF*.

⁴⁴ Rappelons que l'Union juive française pour la paix n'organise pas seulement des Juifs, comme le précisent d'ailleurs ses statuts. Il aurait été cependant plus honnête de choisir, par exemple, une appellation comme l'Union française pour la paix en Palestine. Cette ambiguïté délibérée permet aux militants non juifs de l'UJFP de se faire passer (ce qui est très rémunérateur symboliquement) pour des descendants des victimes du judéocide ou, encore mieux, des militants du Bund assassinés par les nazis. Quand on sait que les mêmes «antisionistes» dénoncent «l'escroquerie» des sionistes israéliens qui manipuleraient l'Holocauste pour justifier la colonisation (alors qu'une bonne partie de ces sionistes sont, eux, des descendants de rescapés ou de victimes du judéocide et des descendants de militants du Bund), on ne peut qu'exprimer un certain scepticisme devant l'indignation de l'UJFP.

«La masse des électeurs juifs en Algérie est entièrement acquise aux républicains modérés, ceux qu'on appelait "opportunistes" dans les années 1880 et qui adoptent souvent l'étiquette de "progressistes" dans les années 1890. Le vieil ami de Gambetta, Gaston Thomson, allié aux Crémieux, est leur homme. Contre lui et ses amis, socialisme et antisémitisme en Algérie ne se distinguent guère dans ces premières années 1890. Les antisémites affirment même agir au nom des masses indigènes et européennes contre leur ennemi commun, le juif. Incontestablement, Jaurès est alors assez séduit par ce mouvement algérien, alors qu'en métropole il n'avait aucune sympathie pour les antisémites liés au boulangisme et à l'Église catholique. Il le pressent sans doute davantage susceptible d'évoluer vers un socialisme complet, et en tout cas permettant d'assurer la protestation nécessaire contre le dépouillement abusif dont est victime le peuple arabe. Il explique ainsi que «sous la forme un peu étroite de l'antisémitisme se propage en Algérie un véritable esprit révolutionnaire» (Jean Jaurès, «Choses algériennes», *La Dépêche*, 8 mai 1895) L'union entre colons européens et Arabes paupérisés, qu'il voit se former et qu'il appelle de ses vœux, doit poser "la question sociale" dans toute son ampleur⁴⁵.»

On voit ici donc que l'antisémitisme peut effectivement servir à renforcer l'unité des exploités, dans un contexte colonial, voire même des sentiments anticolonialistes. Mais Jaurès, à propos de l'Algérie, avait tout autant tort de spéculer sur la dimension prétendument révolutionnaire de l'antisémitisme anticolonial des masses arabes que ces étudiants anarchistes français des ESRI qui, dans un texte écrit en 1899 («Antisémitisme et sionisme⁴⁶»), se demandaient : «Un socialiste, un anarchiste peuvent-ils logiquement être antisémites ? Doivent-ils même se mêler à un mouvement antisémitique, avec l'espoir de détourner ce mouvement de son but primitif vers un résultat plus conforme à leurs aspirations ?».

Question politiquement suicidaire pour quiconque veut lutter pour une révolution sociale...

D) L'ANTISEMITISME DE GAUCHE «A LA FRANÇAISE»

Pour finir, je voudrais aborder la question de l'antisémitisme de gauche, à la française. Si vous lisez le livre de Michel Dreyfus *L'antisémitisme à gauche*, vous trouverez d'innombrables citations ainsi que dans deux livres de Marc Crapez *La gauche réactionnaire. Mythes de la plèbe et de la race dans le sillage des Lumières* (Berg International, 1997) et *L'antisémitisme de gauche au XIX^e siècle* (Berg International, 2002).

Cet antisémitisme de gauche, à la française, puise à la fois dans le fonds chrétien antijuif, dans l'athéisme voltairien, et dans l'anticapitalisme social, voire parfois dans le nationalisme pour les franges du mouvement ouvrier les plus sensibles à cet aspect. Ces questions sont désormais assez bien étudiées, du moins pour qui veut s'informer. Ce qui l'est beaucoup moins, et pour cause, c'est la façon dont les staliniens français, y compris et surtout les staliniens juifs, obligèrent les Français juifs après la guerre à se considérer comme des victimes du pétainisme et du nazisme, des sympathisants de la Résistance ou

⁴⁵ Cf. l'article de Gilles Candar sur «Jaurès et l'antisémitisme» http://www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=23_jaures+lantisemitisme

⁴⁶ On remarquera que dans ce texte (cf. Compil n° 1 de *NPNF*, 2008), tout comme les marxistes, les anarchistes, au début du XX^e siècle, n'offrent aucune donnée chiffrée sur l'importance numérique supposée des Juifs dans le commerce, la presse et la banque. On nage dans l'imprécision et la subjectivité. Si le texte mentionne dans sa dernière partie les «prolétaires juifs» à propos de leur attirance possible pour le sionisme, les ESRI n'ont rien de concret à opposer aux pogromes et aux manifestations d'antisémitisme dans les sociétés d'alors, sinon d'attendre la Révolution Sociale, ce qui est tout de même un peu court. Comme les marxistes, les ESRI nient l'existence d'un antisémitisme significatif chez les ouvriers, attitude systématique encore aujourd'hui chez de nombreux militants. Ils se concentrent presque exclusivement sur une seule cause économique (qu'ils n'illustrent par aucune statistique), négligeant d'autres pistes explicatives. **Et enfin ils considèrent les Juifs comme une communauté religieuse et non comme un peuple qui aurait donc une question nationale à résoudre, que cela nous plaise ou pas. Malgré ces réserves, qui ne sont pas simplement liées au moment historique où ce texte a été écrit (moment qui explique, par exemple, pourquoi les auteurs parlent d'une «race juive» tout en étant opposés à toute théorie des races), cette contribution possède de nombreuses qualités. La critique du sionisme, qu'il soit de droite ou de gauche, est en effet prémonitoire. Et la description de la fonction politique de l'antisémitisme est habilement expliquée, même si elle est parfois un peu caricaturale.**

des résistants, mais pas comme des victimes spécifiques de l'antisémitisme racial des nazis et de leurs collaborateurs français.

C'est d'ailleurs un élément que Jean-Paul Sartre avait très justement noté dès 1944 : «*La France entière se réjouit ou fraternise dans les rues, les luttes sociales semblent provisoirement oubliées ; les journaux consacrent des colonnes entières aux prisonniers de guerre, aux déportés. Va-t-on parler des Juifs ? Va-t-on saluer le retour parmi nous des rescapés, va-t-on donner une pensée à ceux qui sont morts dans les chambres à gaz (...) ? Pas un mot. Pas une ligne dans les quotidiens, c'est qu'il ne faut pas irriter les antisémites. Plus que jamais la France a besoin d'union*⁴⁷.»

Des questions comme l'inventivité raciste⁴⁸ des juristes français sous l'Occupation, qui fixèrent des critères de définition de la judéité plus sévères mêmes que ceux des nazis vis-à-vis des Juifs en Allemagne ;

- l'importance idéologique de l'antisémitisme en France pendant la Seconde Guerre mondiale ;
 - la façon dont d'innombrables cadres antisémites de l'Etat français sous Pétain échappèrent à toute condamnation ou furent rapidement graciés ;
 - le peu d'écho qu'eut la parole des déportés juifs survivants après la Libération et les légendes colportées sur le prétendu silence des déportés juifs, alors que des dizaines d'ouvrages et de témoignages furent publiés dans l'immédiat après-guerre ;
 - les innombrables difficultés administratives que rencontrèrent les Juifs lorsqu'ils tentèrent de récupérer leurs ateliers, leurs boutiques ou leurs appartements «aryanisés», c'est-à-dire expropriés,
- toutes ces questions et bien d'autres concernant le sort spécifique des Français juifs, persécutés, déportés, assassinés en tant que Juifs et non pas en tant que résistants antifascistes, furent passées sous silence ou minorées pendant des décennies par tous les partis politiques et les universitaires, y compris ceux de gauche.

Sur ce plan-là, l'extrême gauche et les anarchistes n'ont pas su combattre la tendance dominante, bourgeoise antifasciste, délibérément aveugle aux conséquences spécifiques de l'antisémitisme nazi et fasciste sur les Juifs. Et il faut se demander pourquoi, du moins si l'on a un minimum d'esprit critique...

On vit même *Le Libertaire* publier des articles favorables à Céline lorsque celui-ci fut jugé par la justice française⁴⁹ ; un négationniste et un antisémite patenté, Paul Rassinier, put écrire pendant des années à la fois dans la presse anarchiste et dans des journaux d'extrême droite jusqu'à ce que des anarchistes allemands obligent la Fédération anarchiste à l'exclure⁵⁰. Et encore récemment la FA a dû pilonner⁵¹ un numéro spécial contenant un article favorable au fasciste antisémite Dieudonné.

Pour ce qui concerne les milieux marxistes, dans les années 70, on eut l'affaire du négationnisme, de la librairie et du groupe «ultra-gauche» La Vieille Taupe dont quelques militants nouèrent une alliance politique durable avec un antisémite et un négationniste qui écrivait déjà dans la revue fasciste *Défense de l'Occident*. Ils élargirent quelques années plus tard cette alliance politique à Roger Garaudy, ex-philosophe officiel du PCF, quand celui-ci commença à tenir des discours antisémites et négationnistes.

Au début des années 2000, avec la transformation de Dieudonné de «comique» en politicien fasciste et ses alliances avec l'extrême gauche antisioniste, cette tradition négationniste et antisémite de gauche non seulement s'est perpétuée mais s'est considérablement élargie grâce à la veulerie de l'extrême gauche et de la majorité du mouvement anarchiste⁵², à la complicité des médias, au talent de démagogue de Dieudonné et à la puissance d'impact des réseaux sociaux.

Derniers contributeurs involontaires à la diffusion de l'antisémitisme de gauche, mais non des moindres, certains antisionistes juifs de gauche ou d'extrême gauche qui sont les plus virulents négateurs

⁴⁷ Citation extraite de *Réflexions sur la question juive* de J-P. Sartre citée par P.A. Taguieff dans *Une France anti-juive ?*, CNRS Editions, 2015.

⁴⁸ Cf. le livre peu connu de Richard Weisberg, *Vichy, la justice et les Juifs*, Editions des Archives contemporaines, 1998.

⁴⁹ «Louis-Ferdinand Céline et *Le Libertaire*» (2011)

<https://florealanar.wordpress.com/2011/01/26/un-peu-dhistoire/>

⁵⁰ Pour plus de détails sur toutes ces questions on pourra lire «Incrévables négationnistes (1948-2014)», *NPNF* n° 46/47.

⁵¹ «Quand Michel rime avec Quenelle» (2014), *NPNF* n° 42-43.

⁵² La CNT-AIT et plus récemment le groupe Regard Noir de la FA – même si je suis loin de partager toutes les analyses de ces derniers – constituant de notables exceptions.

de l'existence de l'antisémitisme en France, de l'assassinat d'Ilan Halimi en 2006 aux exécutions djihadistes de 2015 en passant par les meurtres de Merah à Toulouse.

Il faut dire qu'ils sont particulièrement aidés par les médias, ces médias contrôlés par «les sionistes» selon le PIR. Ce processus est bien expliqué par Jean Szlamowicz⁵³ : «(...) dès qu'un Juif est agressé, la majorité de la presse commence par nier le caractère de l'agression (les Juifs sont paranoïaques), ensuite par l'attribuer à l'extrême droite, ensuite par l'atténuer (les agresseurs ne savent pas ce qu'ils font, ce sont des déments solitaires), puis par l'excuser (le chômage, le racisme), avant de retourner le schéma victimaire (ce sont les agresseurs qui sont abandonnés par la République, qui sont victimes de racisme), et, in fine, de rendre Israël responsable des actes antisémites (les agresseurs ne font qu'exprimer leur solidarité politique contre l'occupant).»

Ces antisionistes juifs de gauche ou d'extrême gauche ne font que répéter ces mêmes discours des médias dominants (médias qui seraient, selon eux, «contrôlés par les sionistes» ou «favorables aux sionistes» qui profiteraient (!) de l'antisémitisme). Ils entretiennent des liens étroits avec des individus qui prônent une instrumentalisation consciente de l'antisémitisme comme Jean Bricmont⁵⁴, sinistre personnage qui dénonce «la sionisation de la France», autre synonyme de «l'enjuivement», notion fasciste; ils manifestent, comme on l'a vu encore en été 2015, avec des partisans du Hamas; ils n'hésitent donc pas à s'allier avec des antisémites déclarés qui croient aux mensonges répandus par le Protocole des sages de Sion (faux forgé sans doute par la police tsariste et best-seller dans les pays arabo-musulmans); ces antisionistes juifs de gauche sont les premiers à organiser des réunions ou des manifestations pour «lutter contre tous les racismes»... sans mentionner l'antisémitisme. Ils sont les premiers à dénoncer ce qu'ils appellent «l'islamophobie» et à comparer la situation des musulmans aujourd'hui en Europe à celle des Juifs dans les années 30 au mépris de la vérité historique la plus élémentaire; les premiers à nous faire croire que 1,6 milliard de musulmans et 57 Etats musulmans (dont au moins un, le Pakistan, est détenteur de la bombe atomique) fermeraient leurs frontières aux musulmans occidentaux (comme les Etats-Unis et l'Europe le firent avec les Juifs) s'ils étaient victimes de persécutions et que s'annonçait un génocide semblable à celui que subirent les Juifs en Europe. Une telle négation acharnée de l'antisémitisme, négation portée par des Juifs de gauche ou d'extrême gauche, ne peut que renforcer les préjugés antisémites qui se diffusent à toute allure sur les réseaux sociaux et dans les manifestations.

Pour conclure, je vais citer les quatre points que souligne Norman Geras dans un article sur «l'antisémitisme comme alibi⁵⁵». Ceux qui, à gauche, nient l'existence de l'antisémitisme ont recours à quatre arguments particulièrement dangereux :

1. L'antisémitisme n'est que la conséquence du conflit israélo-palestinien (en clair, les Juifs sont responsables de l'antisémitisme); cet argument oublie pourtant une considération élémentaire : «pour s'en prendre aux Juifs quand on éprouve une insatisfaction (sociale, économique, symbolique, etc.) il faut déjà être antisémite⁵⁶» et c'est la diffusion de discours politiques et/ou religieux contre les juifs qui amènent des individus à tuer des «sionistes» ;

2. –Si le négationnisme est répandu dans les pays arabes c'est parce que l'Occident favorise trop Israël, et que les Arabes ont l'impression que les sionistes exagèrent l'importance du judéocide; sur ce dernier point Pierre Stambul en rajoute une couche pour «expliquer» l'antisémitisme de Dieudonné : «La bonne question n'est pas : "Est-il antisémite ?" mais "Comment et pourquoi l'est-il devenu ?". Je pense qu'au départ, c'est "la concurrence des victimes", l'idée juste qu'on a minimisé un crime aussi long et épouvantable que l'esclavage et la traite des Noirs alors que la Shoah (je préfère le terme "génocide nazi"⁵⁷) est devenue quelque chose qu'on doit célébrer, parfois sans prendre le recul pour en

⁵³ Jean Szlamowicz, «Détournements sémantiques et esquives rhétoriques. L'argumentation du nouvel antisémitisme» in «Qu'est-ce qu'un acte antisémite ?», ouvrage collectif publié en 2014 chez Pardès sous la direction de Shmuel Trigano et qui rassemble une pléiade d'auteurs réactionnaires.

⁵⁴ «La véritable raison pour laquelle Jean Bricmont soutient la liberté d'expression des antisémites et des néonazis» (NPNF n° 42-32).

⁵⁵ <http://fathomjournal.org/alibi-antisemitism/>

⁵⁶ Jean Szlamowicz, *op. cit.*

⁵⁷ Il existe un mot plus précis le «judéocide» mais Pierre Stambul ne veut pas l'employer... Pourquoi ? D'ailleurs il n'y a pas eu qu'un seul génocide nazi mais plusieurs....

comprendre les ressorts. Dieudonné est devenu monomaniac de la dénonciation de l'esclavage. Les sionistes sont devenus monomaniacs de la Shoah au point de nier les autres génocides.»

Vous avez bien lu, Dieudonné est devenu antisémite **à cause** des sionistes ! Et Dieudonné, qui n'a jamais été victime de la traite négrière est mis par ce «Juif antisioniste» sur le même plan que les rescapés ou les victimes du judéocide !!!

3. Le contenu conspirationniste et antisémite de la propagande du Hamas ou d'autres mouvements nationalistes arabes n'est pas important, ce ne sont que des phrases sans conséquence.

4. Les islamo-djihadistes sont fous, leurs actes relèvent de la pathologie mentale et non de l'antisémitisme.

Pour conclure, je voudrais dire que le fait qu'ici, à Toulouse, une dirigeante du CRIF, organisation visée publiquement par des menaces de mort, ait pu être éjectée d'une manifestation de gauche qui prétendait dénoncer l'antisémitisme est un symptôme très clair de ce qui est en train de se passer.

Le fait que Dieudonné puisse tenir des meetings politiques fascistes et antisémites depuis des années et qu'il trouve à l'extrême gauche, à l'ultragauche ou chez certains anarchistes des militants pour défendre sa «liberté d'expression» et affirmer qu'il ne serait qu'un simple «provocateur» au goût douteux, démontre à quel point le virus de l'antisémitisme est efficace. Il va nous falloir beaucoup d'endurance, de détermination, de conviction et d'énergie pour l'éradiquer dans nos propres rangs. En tout cas pour ceux d'entre nous qui ne croient pas aux vertus révolutionnaires de l'antisémitisme....

Y.C., 27/05/2015

(Ce texte a été distribué sous forme de petite brochure lors d'une intervention – évidemment plus brève ! – dans le cadre des «Journées iconoclastes» organisées par la CNT-AIT à Toulouse les 29, 30 et 31 mai 2015. Il a été légèrement remanié ensuite. Un grand merci aux camarades de la CNT-AIT et à l'équipe d'animation du squat de La Chapelle pour leur accueil chaleureux !)